

Hervé Charton - Giorgio Carnini

Tango



Dossier de présentation

- Avec musique originale enregistrée -

Clé de Scène Production, 2 rue de la Bienfaisance, 75008 PARIS

www.spectacle-tango.com

Tango

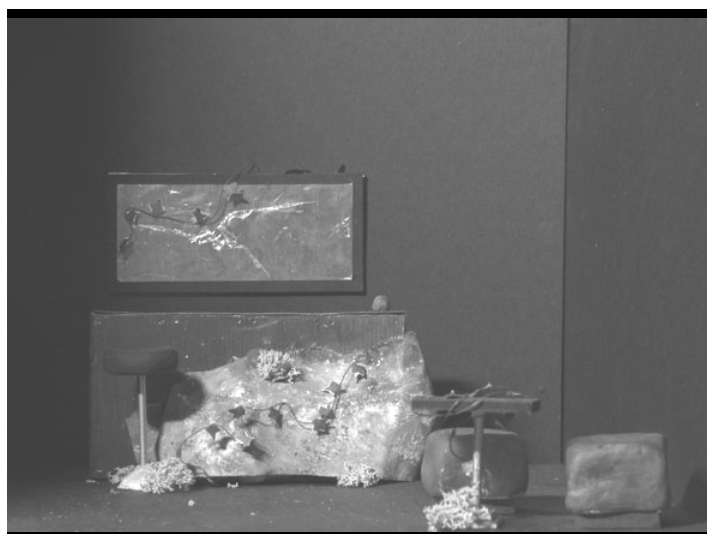
Il y a eu la musique, il y a eu la danse, il y a la pièce. Il n'y a qu'un corps formé par musique et danse, et la pièce ne le raconte pas, elle est ce corps ; *Tango* n'est ni l'histoire du tango, ni une histoire qui se sert du tango, mais le tango sous forme théâtrale.

Car le tango, qu'est-ce ? Une musique, parfois douce, parfois violente, aux accents désespérés, comme les sonorités des violons et des bandonéons, qui se révèle et même surprend alors qu'on la connaît depuis toujours, mélodique, harmonique, pure et bacchanale ; une danse, à l'image de la musique, mais qui fait parler des corps, c'est-à-dire du sang, de la sueur, des sexes, deux cœurs qui battent au rythme des saccades et des pauses, deux bustes fermement appuyés l'un sur l'autre, deux joues qui se caressent, tendresse, sensualité, pulsions bestiales sublimées dans un accord esthétique de deux volontés qui s'affrontent ; c'est aussi le traitement qu'on en fait en société, danse de salon, lavée de toute animalité, bien propre, robe et talons hauts, smoking repassé, milieu select, et ce qu'en dit Aragon : *"Un tango comme tous les tangos, banal, banal à souhait, racoleur au possible, avec son charme bon marché, ses accents prostitués."*

De même est *Tango*, un jeu d'attirances et de répulsions, d'amour et de combats, de sincérité et d'artificial. C'est l'histoire de six personnages, Jeff, Lorelei, La Serveuse, F, Le Mec et La Fille, dans un bar de tango, à l'heure où l'espoir les prend au corps que quelque chose arrive qui pourrait changer leur vie, mais à l'heure où tout est déjà passé, où tout est déjà figé, où rien ne peut plus changer. C'est La Fille et Le Mec, couple normal, avec son homme volage et sa femme soumise, dans lequel s'insinue F, femme volage, croqueuse d'hommes, qui se fait bouffer à trop les croquer ; c'est Jeff et Lorelei, couple de mauvaise fortune, le mec paumé et la prostituée, bavant sur les premiers de jalousie ou de désir, qui finissent ensemble parce qu'il n'ont ni d'autre choix ni d'autre repos que l'autre ; c'est La Serveuse, carcasse presque vide, abandonnée de tout espoir, toute illusion, tout bonheur et qui continue à vivre – ou exister ; ce sont ces hommes et ces femmes, figés dans un seul sens à leur vie, trop banal pour être viable, qui se démènent pour en trouver un autre, un sens véritable peut-être, et échouent.

Des déchirures et des fusions passionnelles à l'image d'un tango de Buenos Aires. Des combats de classes, avec d'un côté Le Mec, F et La Fille, de l'autre Jeff, Lorelei et La Serveuse, qui opposent les aisés, les bienheureux qui savent danser, à ceux qui n'ont jamais appris mais ressentent la musique et en sont l'incarnation, comme dans un tango de salons, un tango européen.

Tango jusque dans la langue, qui réunit avec volupté et virtuosité le vibrato des violons, le staccato du piano et le legato cantabile des bandonéons, jusque dans les sonorités, le rythme ; des répliques qui sonnent comme des plaintes d'une extraordinaire force lyrique.



Notes de mise en scène

Le Serveur ou les vanités

De tous les défis lancés par le texte de *Tango* à la mise en scène, celui dont la résolution conditionne celle-ci dans sa globalité est : que faire du personnage du serveur ? Car la particularité de ce personnage est qu'il ne dit rien – ou presque, juste trois mots – et s'il est le locuteur d'un monologue, il n'est que « possible », c'est-à-dire contingent, non intégré à l'intrigue. Pourtant ce personnage l'auteur l'a voulu présent, et au théâtre un personnage présent ne peut pas être anecdotique.

Ainsi le serveur, par opposition aux autres personnages, ne délivre presque rien et refuse même la communication avec le public. Rendre sa présence non anecdotique, c'est le garder tel que le texte nous le présente, hermétique.

La mise en scène prend l'archétype du serveur classique de bar pour mieux le trahir. Substituons-lui son antagonisme : une serveuse petite, enveloppée, vieille et déchuée. Sa présence, c'est à dire tout ce qu'elle a pour elle, devient alors si incongrue, si improbable qu'elle seule suffit à exprimer la dépravation inévitable des autres personnages - un peu comme, en peinture, la tête de mort d'une vanité.

Le dit des Trois Morts et des Trois Vifs

Le choix fondamental de la mise en scène est de faire de la référence à ce genre pictural le moteur esthétique de l'ensemble. Nous n'aurons pas une pièce, mais une succession de tableaux, de natures mortes dans lesquelles l'image de la déchéance du vivant sera visible en permanence. Il existe une légende du XIII^{ème} siècle, *le dit des Trois Morts et des Trois Vifs*, qui raconte l'histoire d'un roi, un duc et un comte faisant la rencontre de leurs propres cadavres, leurs images déchuées. D'abord effrayés, ils finissent tous emportés par la mort, dans une danse macabre.

Comme cette légende, *Tango* met en opposition deux trios de personnages : ceux dont le tango a conditionné la vie, ceux pour qui le tango existe un peu sans se soucier d'eux ; les riches et les pauvres, qu'il s'agisse de classe sociale ou affective ; les jeunes, poussés par leur vie en devenir dans une action sans issue, les plus vieux, en recherche de repos ; les vivants et les morts. En bref, il oppose Le Mec, F et La Fille, à Jeff, Lorelei et le Serveur.

Dans cet ordre. Car au delà de cette opposition de groupes, chacun a son antagoniste : F pour Lorelei ; Jeff et Le Mec ; Le Serveur et la Fille. Chacun aurait pu être l'autre, cela se joue à peu, à une position sociale, à plus de temps vécu, à des pas de tango, mais chacun est l'exact contraire de l'autre, comme un reflet dans un miroir brisé.

Des personnages fantastiques

Tango n'est pas banal, n'a rien à voir avec le quotidien, ici prime ce que chacun refoule de lui-même, sa part intime et sombre connue mais inavouée. Aussi ne sont-ce pas des hommes, du moins ne sont-ils pas que des hommes, comme on a l'habitude de se croire. Il y a leurs passions, leurs rages, leurs désirs bestiaux et leurs doutes, leurs paroles et leurs pensées humaines. Alors ces personnages hybrides, ces monstres moitié hommes moitié bêtes, doit-on les montrer hommes qui auraient des pulsions bestiales (comme tout le monde, en fait), ou bêtes dont les regards trahissent l'humanité ? Le texte nous impose la seconde solution. La seule qui est humainement acceptable. l'homme est ainsi fait qu'il est davantage ému par un chien qui vient lui demander des friandises avec des yeux d'enfant que par un homme qui aurait besoin d'un peu d'argent, juste pour vivre.

La Musique de Tango

Quiconque monterait une pièce dont le titre est une danse, une musique et une atmosphère aussi particulière que celle du tango, ne peut pas aborder la question de l'univers musical de l'oeuvre ainsi qu'il le ferait sur un autre type de spectacle.

La musique de *Tango*, parce que c'est une pièce lacunaire, doit être comme un septième personnage, qui parle lorsque les autres se taisent et oppose une rhétorique harmonieuse à leurs discours.

Elle ne peut pas être un simple divertissement, une pause de tension dramatique, ni seulement "combler" les trous que laissent les silences dans l'espace sonore. Par rapport à la danse, aux mouvements, c'est un support, dont les variations de rythme et la mélodie frivole impriment sur les personnages leurs caprices, une humeur et une tenue ; omniprésente même quand elle se tait, elle est le corset qui permet au cœur de battre son plein, la ceinture qui dirige les bassins. Du point de vue de l'intrigue, elle est le moteur universel, comme un Dieu dont la volonté, s'exprimant par détours, s'amuse à jouer avec ses créatures pour mieux les assujettir ; aux répliques, aux silences, aux monologues des personnages elle répond, tantôt compatissante, tantôt hautaine et ironique, et les personnages lui répondent.

Un septième personnage, tout puissant et capricieux; Bacchus éthérifié.



La musique originale de *Tango* a été créée par le compositeur **Giorgio Carnini**, et enregistrée à Rome (Avezzano) au mois de mars 2004 sous sa propre direction.

**L'exécution de la musique peut également être menée par un orchestre présent sur la scène.
Un dossier spécifique vous est remis sur simple demande.**

Les directeurs de Tango

Hervé Charton, auteur & metteur en scène



Hervé Charton commence à écrire très jeune. Il passe son adolescence à parcourir les genres, s'essaye au roman de science-fiction, à la nouvelle fantastique, à la poésie et à la chanson, avant de se tourner vers le théâtre. Durant sa scolarité, il passe le plus clair de son temps à lire, écrire, faire de la musique et du théâtre. Il rédige alors et met en scène sa première pièce, *Le Solitaire*, en 1999,

L'année suivante, en classe préparatoire dans un lycée lyonnais, il fait la connaissance des Auteurs de l'Ombre, association d'auteurs parallèle aux Écrivains Associés de Théâtre, avec lesquels il publie en 2003 le recueil *Théâtre en cours*, destiné à fournir aux aspirants comédiens des scènes de travail du répertoire contemporain. Sa

contribution est tirée de *Scènes de vie sans conséquences*, pièce encore inédite.

Il entre ensuite à L'École Normale Supérieure de Paris, où il se consacrera exclusivement au théâtre. Durant la première année dans ce "*noble cloître intellectuel*", comme Romain Rolland l'appelle, il obtient une licence à l'Institut d'Études Théâtrales et travaille notamment avec Jacques Kraemer, Joseph Danan, Laurent Gaudé et Michel Vinaver. La même année, il assiste Michèle Foucher sur la mise en scène au Théâtre National de la Colline de *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig.

Ces diverses personnalités auront sur lui un ascendant certain, tant sur son écriture que sur sa manière d'envisager la mise en scène. Ainsi, il partage avec Laurent Gaudé et Roland Schimmelpfennig une réflexion sur les frontières entre narration et drame, réflexion manifestement présente dans *Tango* sous la forme de monologues qui tiennent d'une forme hybride ; avec Joseph Danan et Michel Vinaver, il expérimente l'écriture sous un angle nouveau, celui de principe actif dans la recherche d'un sens à partir du matériau désordonné qu'est le banal et le quotidien.

Giorgio Carnini, compositeur et directeur musical

Italien d'origine, il se forme en Argentine, pays où il débute sa carrière de concertiste en tant que pianiste. Après des études de piano, d'orgue, de composition et de direction de chœur, et avoir passé son diplôme au conservatoire National Supérieur de Musique de Buenos Aires, il gagne de nombreux concours. Établi en Europe, il se consacre principalement à l'orgue après une période de perfectionnement avec Ferruccio Vignanelli. Il est considéré l'un des organistes plus importants d'aujourd'hui ; il s'est produit dans les plus importantes institutions musicales italiennes et européennes, parmi lesquelles le Théâtre de la Scala, L'Académie Philharmonique Romaine, la RAI, le Festival dei Due Mondi de Spoleto, l'Arène de Vérone, le Septembre Musical de Montreux, le Mozarteum de Salzbourg et le Semaines Musicales de Stresa.

En tant que chef, il débute en 1983 avec l'orchestre de chambre de Padoue, alternant dès lors les deux activités. Nombreux sont ses concerts transmis par les trois chaînes de télévision nationales et en Eurovision.

Il a enregistré pour les labels Ricordi, Nuova Era, et EMI. Il compte à son actif de nombreuses premières exécutions d'auteurs contemporains qui lui ont dédiacés des concertos pour orgue et orchestre.

Il tient la chair d'orgue du Conservatoire de l'Aquila, et a tenu des cours de perfectionnement au Mozarteum de Salzbourg, all'Académie de Sainte Cécile, et à L'Académie Chigiana de Sienne.

La commune de Rome lui a confié l'inauguration officielle de l'orgue monumental du Jubilé 2000, donné à la Basilique de Sainte Marie des Anges. Il est actuellement occupé à la réalisation de l'intégrale de l'œuvre de Bach pour orgue pour le compte de l'Académie Philharmonique Romaine.



Sébastien Mantanus, producteur et comédien

C'est à l'âge de 19 ans, après 15 ans d'études musicales dans différents conservatoires suisses, que Sébastien Mantanus se consacre au théâtre qu'il adopte passionnément comme son moyen d'expression. Arrivé à Paris, il suivra durant deux années les cours Florent avant d'entrer au Studio théâtre Alain de Bock où il suivra tour à tour des cours d'interprétation, de diction, de technique corporelle, de caméra et de clown. Il participera également à différents stages de perfectionnement aux techniques théâtrales. Parallèlement, il continuera des études littéraires à l'université de Paris III.

Mais, toujours passionné, animé par une soif de création, lassé de travailler seul, il choisit sa voie, probablement la plus difficile, de la création. Il crée alors son association de production théâtrale (Clé de Scène 2002), au mois de décembre 2001, accompagné dans cette entreprise par son frère Matthieu, pianiste et chef d'orchestre à Rome. Ce sera là sûrement la réalisation de son rêve le plus fou. Après des mois de travail acharné, leur association produira son premier spectacle au festival d'Avignon 2002 : *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, mise en scène par Alain De Bock, où il interprétera le rôle du soldat. L'année suivante, son association assurera la diffusion de plusieurs spectacles venant d'autres compagnies. Mais très vite, au mois d'avril 2003, Sébastien décide de reprendre le chemin de la scène, cette fois en se lançant dans la création d'un jeune auteur, Hervé Charton. Après une année de travail, l'enregistrement d'un disque sur une musique originale de Giorgio Carlini, le spectacle *Tango* naît et est créé à Paris (mai-juillet 2004) au Théâtre du Guichet Montparnasse.

L'association "Les enfants de l'espoir"

1994 – Un regard, un enfant

L'association *Un regard, un enfant* mène de nombreuses actions auprès de l'enfance défavorisée. En 2003, elle a permis à de jeunes artistes, venus trouver Jean-François Daniel, bénévole au sein de l'association et en charge de sa communication, de réaliser de A un Z leur projet musical, jusqu'au clip vidéo, avec le parrainage d'artistes confirmés (Cheb Mami, Saïan Supa Crew, Sinsémilia, etc.). Ils ont su profiter de la formidable opportunité que leur offrait l'association pour réaliser leur rêve. L'association a elle joué un rôle d'intermédiaire, de passeur, pour ces jeunes à qui l'accès à la création artistique est plus que restreint.

Les enfants de l'espoir

L'Asie, le Pacifique, l'Amérique latine, les Caraïbes... la France. Des destinations de vacances ? Pour certains peut-être, mais pas pour les 352 millions d'enfants, âgés de 5 à 17 ans, qui à travers le monde travaillent chaque jour pour vivre ou survivre. Ce soir, 120 millions d'entre eux dormiront dans la rue. Ces chiffres, terribles, parlent d'eux-mêmes.

C'est ce constat qui a poussé Jean-François Daniel à créer et à présider, en 2003, une nouvelle association : *Les enfants de l'espoir*. De nombreuses personnalités ont désiré adhérer à l'association. En devenant membres, elles s'engagent à y tenir un rôle actif en usant de leur notoriété et par leur investissement personnel. Elles participent activement à la campagne de communication mise en place afin d'implanter l'association dans le paysage humanitaire français.

Ces parrains sont répartis en différents collèges : médias, artistes, personnalités politiques, etc. On compte notamment parmi eux Lionel Florence, Muriel Hermine, Catherine Laborde, Jean-François Moruzzi, Tina Kieffer... de nombreux autres doivent les rejoindre rapidement.

Un réseau international

Les enfants de l'espoir se veut un réseau international, visant à organiser des campagnes de sensibilisation sur l'enfance défavorisée, à construire des foyers d'hébergement intégrant des écoles entièrement équipées pour accueillir les enfants des rues et à soutenir directement les jeunes dans la réalisation de leurs projets professionnels. De nombreux pays sont l'objet des efforts de l'association : l'Inde, au Niger, en passant par le Bangladesh, la Birmanie ou encore le Maroc...

Les enfants de l'espoir et l'éducation

En France, l'action menée vise principalement à soutenir les jeunes dans leur scolarité à travers la création de *Papeteries de l'espoir*, qui permettront aux enfants issus de milieux défavorisés de s'équiper en fournitures scolaires à prix coûtant. Afin d'offrir cette prestation sociale pour la rentrée scolaire 2004/2005, l'association souhaite ouvrir ses premières papeteries de l'espoir en Île-de-France en 2004.

L'action artistique : les Espoirs de l'art

Nombre de jeunes issus de ces milieux ne demandent qu'à sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent. Malgré leur volonté exprimée d'échapper à cet univers, le manque de moyens financiers, de suivi moral, social et éducatif entrave leur possibilité de se réaliser.

L'association a donc décidé de les aider et de les accompagner en créant les *Espoirs de l'art*. L'objectif est de faciliter leur insertion à travers le projet artistique (Musique, Théâtre, Cinéma, Littérature, Arts plastiques...) qu'ils souhaitent mener, en les finançant et en les accompagnant sur le plan moral, social et scolaire et ce en coordination avec les structures existantes et les référents sociaux.

La tournée de l'espoir

Avril 2004 marque la rencontre entre Jean-François Daniel et Sébastien Mantanus. L'un souhaite lier son association à la jeune création artistique, l'autre désire inscrire son projet dans la dynamique d'une action caritative. Très vite germe l'idée d'une *Tournée de l'espoir* pour le spectacle *Tango*. Créée en mai 2004 à Paris, la vocation de cette pièce est en effet d'être présentée au plus grand nombre à travers des représentations en France et dans les pays francophones.

Une fois par mois, à partir de septembre 2004, *Tango* sera présentée dans un théâtre différent en étroite collaboration avec *Les enfants de l'espoir*. L'association apportera son soutien logistique à la tournée, au travers de la présence de personnalités de dimension nationale et locale. En retour, elle percevra la quasi-totalité des recettes des représentations.



Notes techniques (version musique enregistrée)

- Plateau :** 5 m. d'ouverture de mur à mur sur 5 m. de profondeur.
Hauteur minimum 2,5 mètres.
Pendrellonnage selon espace et acoustique, plateau nu possible.
- Lumière :** Jeu à mémoire avec séquentiel de 28 gradateurs de 2Kw
16 PC de 1 Kw.
11 découpes de 1 Kw. Courtes
2 PAR 64 230V CP62
- Son :** 1 minidisque, ou CD, 1 ampli, et HP.
- Installation :** 2 services de montage, 1 service de démontage
- Loges:** Prévoir loges pour deux hommes et quatre femmes
- Contact :** Clé de Scène production
2, Rue de la Bienfaisance
75008 Paris

Toutes ces indications sont susceptibles d'évoluer

Contact: Sébastien Mantanus: 06 73 55 07 59 / 01 42 93 22 95 ; sebastien.mantanus@cle-de-scene.org

L'équipe du spectacle

Mise en Scène : **Hervé Charton**

Direction d'acteur : **Stéphanie Fromentin**

Direction Musicale : **Giorgio Carnini, orchestre de la Camerata Italica**

Chorégraphie : **Rodrigo Rufino**

Scénographie : **Anne Leclert**

Création Lumière : **Raphaël Parseihian**

Création maquillage : Bérangère Motte

Avec :

Ysé Brisson, Juliet Coren-Tissot, Sébastien Mantanus, Alexandre Mousset, Chloë Roy, Tania Tchenio



www.spectacle-tango.com

TANGO

Clé de Scène production

2, rue de la Bienfaisance
75008 Paris

Téléphone : +33 (0)1 42 93 22 95

Mobile : +33 (0)6 73 55 07 59

Messagerie : production@spectacle-tango.com

Contact Presse et partenariats

LMDB éditorial— Dominique Brunel

7, impasse Dumur
92110 Clichy

Téléphone : +33 (0)1 47 37 83 93

Fax : +33 (0)1 47 37 21 81

Mobile : +33 (0)6 64 25 18 04

Mail : dbrunel@lmdb-editorial.com